L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

NOUVELLE-ORLEANS.

JEUDI MATIN, 2 NOVEMBRE.

FEUILLETON.

L'AIGUILLEUR

Par Camille Debans.

A MADEMOISELLE JEANNE DE F..

II—Suite.

Enfin Laurent hésita si longtemps entre les cinquante noms présentés qu'il avait trouvés que l'heure de l'accouchement arriva avant qu'il se fût décidé.

Ce fut alors bien autre chose. Il fallut courir chez la sage-femme et de là chez le médecin et à la mairie, et à l'église, et partout.

Et puis l'enfant vint au monde sans trop se faire prier, mais, à consternation! ce fut une fille! et fort heureusement, sans nul doute, car Laurent serait devenu fou de joie, si ses vœux eussent été réalisés.

En véridique historien, nous devons avouer que le nouveau père accueillit sa fille très froidement. Il n'avait jamais vu d'enfant naissant, et il la trouva bien petite et toute rougeaude, en un mot indigne de lui.

Céline, elle, était bien contente. Pour ne pas contrarier son mari, elle n'avait pas dit ses préférences, mais elle était exaucée.

—Comment l'appellerons-nous? demanda-t-elle.

—Oh! comme tu voudras.

L'heureuse mère avait tout arrêté, tout prévu d'avance. Elle désigna les noms qui devaient être inscrits sur l'acte de l'état civil et sur celui du baptême, et tout marcha comme sur des roulettes.

Laurent avait eu une cruelle déception, il lui fallut un certain temps pour la digérer. Ce fait, du reste, fort heureux, car la petite se développa, devint fort belle, et, juste un an après sa naissance, faisait ses premier pas et disait papa comme une personne naturelle.

La rancune de Laurent ne tint pas contre cette ivresse de s'entendre appeler père pour la première fois par une bouche rose et bégayante. Il prit sa fille et la couvrit de baisers. Céline rougit de bonheur. Tout était réparé.

A partir de ce jour, le père et la mère semblèrent rivaliser pour gâter la petite maque qui, convenons-en, n'en abusa pas trop. A deux ans et demi, elle était déjà pleine de cette malice qui rend les enfants de cet âge si adorables.

Ses reparties, ses saillies, jusqu'au moindre de ses propos ravissaient, non-seulement Laurent et sa femme, mais encore les amis et les voisins; et dans le village c'était à qui s'amuserait à faire jaser Marcelle.

Mais un jour l'aiguilleur, dont le cœur débordait d'orgueil et d'amour paternels, se retourna vers sa femme et lui dit:

—Comment diable nous a-t-on donné à la mioche le seul nom qu'elle méritât.

—Et lequel donc?

—Celui d'Aimée.

—C'est vrai, s'écria la mère, mais nous sommes à temps de ne plus l'appeler qu'ainsi.

Depuis ce jour Marcelle s'appela définitivement Aimée. Sauf pourtant dans les cas assez rares où l'on se fâchait, où l'on voulait la punir, car alors on lui rendait son nom de Marcelle qu'il fallait prononcer avec une grosse voix et un accent colère.

L'enfant continua à grandir. Elle était chaque jour plus gracieuse, plus charmante, plus aimante, plus aimée.

A l'heure précise où arriva le terrible événement, elle venait d'avoir six ans. Intelligente, elle n'en était pas moins restée très enfant et très joueuse si bien que les rivalités du père et de la mère n'avaient pas cessé.

Lorsqu'elle était toute petite on disputait pour savoir qui porterait l'enfant; on était jaloux de se fatiguer plus l'un que l'autre au service de ce petit tyran, à qui on ne demandait en récompense que d'avoir d'incessantes fantaisie. C'était bien le petit être,

Qui n'a qu'à vivre heureux pour n'être pas ingrat,

selon l'admirable expression d'Emile Augier.

Plus tard, ce fût la même chose, mais autrement: on ne la portait plus, parce qu'elle voulait marcher. C'était alors à qui la tiendrait par la main; puis on en vint à se la disputer, lorsqu'elle fut un peu plus raisonnable. Le père voulait l'emmener avec lui pour égayer les heures lentes de ces factions, la mère trouvait la maison vide quand elle n'y était pas. Arranger tout cela si vous pouvez.

Aussi y avait-il de temps à autres quelques petites querelles, légers nuages venant troubler—à propos peut-être—l'éternelle sérénité de ce bonheur. Et ces querelles n'avaient d'autre cause que l'enfant. Laurent se plaignait de ne pas en jouir, Céline lui reprochait de l'accaparer, et la se terminait par le trio des baisers, c'était invariablement Aimée qui servait de trait-d'union pour le raccommodement.

Mais chaque jour, le père devenait plus exigeant, et Céline cherchait, de son côté, les bonnes raisons qu'elle pourrait lui opposer.

Un matin que Laurent, sans rien dire, avait pris la main de la fillette pour l'emmener, Céline se montra tout à coup.

—Quoi, dit-elle, tu allais.....sans me prévenir, l'emporter. L'aiguilleur un peu confus répondit:

—Ne crois pas cela, c'était pour jouer. Nous nous serions cachés derrière les arbres pour te venir chercher.

—Oh! fit Céline, d'un air d'incrédulité.

—Tu doutes de ce que je dis?

—Ecoute, Laurent, dit Céline, Aimée devient grandelette et chaque jour je la trouve plus turbulente, plus tracassière. Il finira par être dangereux de la laisser aller si souvent avec toi.

—Que dis-tu? murmura en pâlissant le brave homme.

—Je dis.... je dis.... que j'ai peur de ton chemin de fer, de tes trains du diable, et des machines et des locomotives, et de tout.

—Tu es folle!

—Laisse donc. Je ne vis pas moi, pendant que ma fille est là-bas. C'est épouvantable à penser, mais elle peut l'échapper et aller se faire tuer par cette force aveugle contre laquelle tu ne pourras même pas avoir ni de colère ni de haine.

—Tais-toi, tais-toi.

—Elle peut n'échapper à l'instant même où tu dois être à ton aiguille. Et si tu veux la déranger pour la faire venir auprès de toi, tu peux manquer à ton devoir et être la cause ainsi des plus épouvantables malheurs.

—Oh! Céline, je t'en prie, tais toi, murmura Laurent, qui n'avait jamais pensé à cela et qui tressaillait à cette idée.

La jeune femme n'insista pas. L'aiguilleur resta longtemps interdit, presque tremblant. Puis il se remit peu à peu.

—Ma pauvre Aimée! s'écria-t-il en embrassant frénétiquement sa petite fille. C'est égal, Céline, c'est mal de me faire peur ainsi.

Céline, qui n'avait pas sérieusement cru au danger dont elle avait parlé, se mit à sourire, et cela se termina comme toujours par ces mots de Laurent:

—Tu viendras la chercher à midi.

III

Céline n'y manqua pas.

Quand elle fut partie, Laurent, resté seul dans sa petite cabane, ne put chasser de sa mémoire le souvenir de ce que lui avait dit sa femme. Il n'avait qu'à fermer les yeux pour voir Aimée avec sa tête blonde broyée par une locomotive, et il se prenait des deux mains à la chaise sur laquelle il était assis faisant, sans s'en douter, un effort surhumain et inutile pour lutter contre ce danger imaginaire, comme les gens qui dans un bateau se cramponnent au bord pour l'empêcher de pencher au versant de la vague.

Jamais Aimée ne s'était alitée pour une maladie un peu grave. Laurent n'avait donc jamais pensé qu'elle pouvait mourir. La perdre! cette idée devint une obsession pendant quelques jours, et l'aiguilleur fut longtemps à la pouvoir chasser. Cela eut un autre résultat, dont Céline profita comme elle l'avait peut être espéré. Laurent ne demandait pas qu'à d'assez rares intervalles à se faire accompagner de sa fille.

Et quand elle était là, il ne lui permettait plus de s'éloigner. Il la tenait à ses côtés. Il se faisait sévère pour la pauvrette qui n'y comprenait rien.

Puis, quand un train passait à toute vitesse, l'aiguilleur, s'il n'avait rien à faire, regardait cette épouvantable masse fuir devant lui comme une avalanche, puis il reportait ses regards sur la frêle créature, chair de sa chair, et il se sentait pris d'un effroyable tremblement.

Dans ces moments, des bouffées d'idées religieuses lui montaient au cerveau, il se demandait si réellement il n'avait pas une âme, si Aimée n'en avait pas une aussi, lui qui autrefois s'était souvent posé en libre penseur.

—Ce serait trop affreux de la perdre toute entière, murmurait-il.

Peu à peu cependant, ses terreurs s'endormirent. Il se raisonna.

—La petite, se disait-il, est familiarisée avec le passage des trains, c'est vrai. Jamais elle n'a paru avoir peur, c'est encore vrai, mais elle est assez grande pour comprendre le danger, et, de plus, elle redoute de manquer. Je suis fou de me créer de telles chimères.

Ses appréhensions, sans s'évanouir tout à fait, s'affaiblirent de jour en jour, et trois semaines après la conversation qui l'avait si profondément troublé Laurent n'y pensait plus que de temps à autre.

Un soir, comme il revenait chez lui, il y avait été précédé par le bruit qu'un accident avait eu lieu à la gare voisine. Un homme d'équipe, disait-on, venait d'être broyé par un train de vitesse.

Céline interrogea son mari pendant le souper.

—Est-il vrai que Simon a été tué? demanda-t-elle.

—Non, répondit Laurent.

—Pourtant, on me parle que de cela.

—On a tort, Simon a couru un grand danger, mais il n'a pas été assez à un sang-froid extraordinaire.

Aimée regardait alternativement son père et sa mère et prêtait une oreille attentive. Son regard, d'un éclat indicible, s'arrêtait principalement sur Laurent.

—Alors, il n'est pas mort? demanda Céline.

—Il mort, ni blessé. Et pourtant tout le train lui a passé dessus.

—Comment?

—Oui! ce qu'il fait n'est pas assez de prudence. Lorsqu'il vit le train venir en avant pour le sauver, il alla droit à lui, sauta sur la voie, se mit à genoux entre les rails, et le train passa sur lui. Il est resté là, et, sauf le train a été obligé de s'arrêter et de le prendre pour le porter à l'ambulance, il n'a pas reçu une égratignure.

—Je l'ai vu, je lui ai même demandé quel effet cela lui avait produit. Eh bien, m'a-t-il répondu, quand la locomotive a passé au-dessus de ma tête, j'ai eu froid, froid, froid, puis ensuite je me suis mis à rire, je ne sais pourquoi. Et puis, une fois que j'ai vu un gaillard qui ne s'effraie pas facilement, il est prêt à recommencer, ajoute Laurent d'un ton tranquille.

On quitta la table, on joua jusqu'à la nuit durant la moisson avec Aimée, tous les paysans qui prenaient déjà bien de la abondance, puis on rentra, les voisins furent mis et chacun s'endormit.

A quelques jours de là, les heures de service de Laurent changèrent. Il dut prendre la faction de nuit. Chaque soir, à sept heures, il quittait sa chère famille et s'en allait. Il ne fut plus question de se faire suivre d'Aimée. La petite n'avait pas grand temps à dépenser entre son souper et l'heure où on la couchait.

Céline, du reste, se serait opposée à ce que sa fille allât avec l'aiguilleur, aux approches des ténèbres.

Cependant, un soir du mois d'août, une pauvre femme du village fut prise tout à coup de douleurs d'entrailles, très violentes.

Du toutes parts on accourut chez elle où chacun proposa son remède. Un médecin qu'on alla quérir ordonna une ordonnance, puis il dit aux commères qui se trouvaient là:

—Les remèdes que j'ordonne, vous ne les trouveriez qu'à la ville et ce serait bien long d'y aller. Que l'une de vous se rende au chemin de fer où il y a une pharmacie portative, et demande de ma part au chef de gare un peu de sirop d'éther et de laudanum. Cela servira à calmer les douleurs et donnera le temps d'attendre le médecin qui va se rendre chez le pharmacien. Allons, quelle est celle de vous qui veut aller à la gare?

—Céline, Céline, dirent plusieurs voix.

La bonne réputation de Laurent et de sa femme était en effet une garantie de prime pour que le chef de gare n'hésitât pas à lui confier les remèdes.

La jeune femme accepta la mission et partit tenant Aimée par la main. Elle avait bien pensé à la laisser à la maison. Mais précisément ce jour-là Marcelle avait été particulièrement agitée, nerveuse, tracassière. Elle préféra l'avoir avec elle. Quoique l'enfant pût la retarder un peu, Céline, devait passer, pour gagner la gare, devant le poste de son mari. Le jour tombait.—A l'horizon une large bande de pourpre,—adieu du soleil à cette belle journée—illuminait le ciel, mais les ombres venant de l'orient gagnaient peu à peu la campagne.

(La fin à demain.)

A nos Abonnés des campagnes

Nous sommes obligés de payer à la Nouvelle-Orléans même, depuis le 1er janvier 1876, vapeur la nouvelle loi du Congrès, le port de tous les journaux que nous expédions à nos abonnés de l'intérieur. C'est donc à ces derniers, à qui leur poste locale ne pourra plus rien réclamer, de nous rembourser, ou de nous payer le port en même temps que le prix de l'abonnement.

Le porte et de 10 cents par mois, pour l'édition quotidienne, et de 25 cents par an pour l'édition hebdomadaire.

Les maîtres de poste ainsi que nos agents devront donc se faire payer ce montant additionnel et nous le transmettre en même temps que le prix d'abonnement.

EDITION HEBDOMADAIRE DE L'ABEILLE

Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les matières,—littéraires, politiques et autres,—qui ont paru, pendant la semaine, dans l'*Abeille* quotidienne. Cette édition, complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des affaires de la Louisiane. Nous la vendons sous bande dans nos bureaux à raison de 10 cts. le numéro.

Signal d'incendies, par Télégraphe.

Les cloches d'alarme annonçant un incendie désigneront le quartier ainsi qu'il suit:

Par exemple, lorsque Palarme est donné par la botte No. 128, les cloches frapperont 1 coup, puis, 5 secondes après elles frapperont 2 coups, et 5 secondes après, 8 coups indiquant ainsi 128. L'alarme ne sera répété que de 10 en 10 secondes. Autre exemple, pour désigner la botte No. 48, les cloches frapperont 4 coups, puis au moment après 8 coups—ce qui indiquera que le feu a éclaté dans le voisinage de la botte 48.

Si l'incendie s'étend, les cloches frapperont 15 coups; s'il devient général, 30 coups. Alors, toutes les pompes de la ville devront se porter au quartier où se trouve la botte qui a signalé l'incendie.

Les bottes désignées par une étoile sont automatiques.

5	Coin Harmonie et Levée.
6	Coin Washington et Chippewa.
7	Marché Neuvième.
8	Coin Carondelet et Huitième.
9	Coin Prytania et Neuvième.
12	Coin Magnolia et Washington.
13	Coin Sixième et St-Denis.
*14	Case à pompe No. 23.
15	Case à pompe No. 22.
16	Compagnie Lafayette No. .
17	Coin Live Oak et Première.
18	Coin Magasin et St-André.
19	Coin Rousseau et Ste-Marie.
21	Coin St-Charles et Première.
28	Coin Dryades et St-André.
*24	Marché Keller.
25	Coin Jackson et Colisseum.
26	Coin Jackson et Liberté.
27	Coin Seconde et Dryades.
30	Coin Market et Levée.
31	Coin Henderson et Levée.
33	Case à pompe No. 13.
34	Case à pompe No 1.
35	Coin Market et Chippewa.
36	Station de Police du 2nd. Pré
37	Coin Race et Magasins.
38	Coin Malpomène et Camp.
41	Station de Chevaux, rue St-Ch
42	Case à pompe No. 20, rue Thalia.
43	Coin Franklin et Terpsichore.
47	Coin Galvanié et Nouvelle Levée.
48	Case à pompe No. 6, rue St-Joseph.
51	Coin Constance et Erato.
52	Coin Camp et St-Joseph.
53	Case à pompe No 18, rue Calliope.
54	Coin Nouveau Bassin et Triton Walk.
56	Coin Howard et Clio.
57	Coin Magnolia et Erato.
61	Coin Erato et Franklin.
65	Coin Julie et Levée.
71	Pied de la rue Julie.
72	Coin Canal et Levée.
73	Coin Magazine et Girod.
*74	Coin Natchez et Tchoupitoulas
*81	Coin Canal et Camp.
82	Case pompe No 5 et City Hall.
83	Case à pompe No 12.
84	Coin Carondelet et Gravier.
121	Coin Bourgerts et Canal.
122	Coin Bourgerts et Poydras.
*124	Case à pompe No 14, rue Carondelet.
125	Workhouse, rue Girod.
126	Coin Commune et Rocheblave.
127	Coin Claiborne et Poydras.
141	Coin Bienville et Vieille Levée.
142	Coin St-Louis et Royale.
143	Case à pompe No 7, rue Dauphine.
145	Coin Bourgogne et Toulouse.
146	Pélican H. & L. No 4, rue du Basin
151	Canal et Robertson. Wood's Pres.
152	Coin Bienville et Johnson.
153	Coin Derbigny et Conti.
154	Coin Vieille Levée et St-Philippe.
215	Station de police, Place Jackson.
216	Coin Hospital et Dauphine.
217	Case à pompe No 15, rue Dumaine.
221	Coin Tréme et Esplanade.
222	Coin Bourgerts et Barracks.
224	Marché Tréme et Prison de paroisse
225	Case à pompe No 21, rue Claiborne.
226	Coin Chemin du Bayou et Claiborne
241	Case à pompe No 8, Chemin du Bayou.
242	Coin St-Anne et Miro.
243	Stern's Factory, François et Bend
252	Case Hook & Ladder No 2.
253	Case à pompe, No 9, rue Esplanade.
254	Case à pompe No 4, rue Victoire.
312	Station de police, rue Champs Elysées.
313	Coin Bienville et Esplanade.
314	Coin Bons Enfants et St-Antoine.
315	Coin Bons Enfants et Champs Elysées.
316	Coin Clairborne et St-Bernard.
413	Coin Lesseps et White, R. R. Depôt.
415	Coin Amour et Bayagne.
*416	Coin Foisse et Urquhart.
*416	Coin Mandeville et Clairborne.
*513	Cotton Press et Levée.
514	Marché Washington.
*515	Coin Clouet et Kemparts.
*516	Case à pompe No 24, Grande Hommes
*612	Coin Dauphine et Indépendence.
*614	Rue Poland, Station des chars.
615	Caserne des Etats-Unis.
*616	Coin Barracs et Dauphine.

VAPEURS.

COMPAGNIE GENERALE

ENTRE LIGNES RÉGULIÈRES POUR LA FRANCE

PAQUEBOTS-POSTE FRANÇAIS,

LIGNE POSTALE

DE NEW-YORK AU HAVRE,

Pour New-York directement.

CETTE LIGNE SE COMPOSE

des steamers suivants:

KNICKERBOCKER,
NEW ORLEANS,
HUDSON,
CONTREE,

NEW ORLEANS.

ARRANGEMENT D'HIVER

VAPEURS.

Lloyd de l'Allemagne du Nord.

WHITE STAR LINE.

ALLAN LINE.

CHEMINS DE FER.

Chemin de fer de la Nouvelle-Orléans et de Texas.

Bureaux de la Compagnie du New-Orleans City Railroad,

No 124 de la rue du Canal.

Nlle-Orléans, 18 octobre 1876.

Chemin de fer de la Nlle-Orléans et Mobile.

LIGNE DE MOBILE.

New Orleans & Mobile Rail-Road.

MOBILE LINE.

Chemin de fer de la Nlle-Orléans et Mobile.

Société Française de Bienfaisance Mutuelle de Jeffersonville.

Société Française de Bienfaisance Mutuelle de Jeffersonville.

Union Immobilière.

GUERLAIN,

PARFUMEUR,

Place 14 rue de la Paix, Paris.

THE NEW ORLEANS BEE

ASSURANCES.

Mechanics' Mutual Insurance Company

STATE NATIONAL BANK